

Études littéraires africaines

CIBALABALA (Mutshipayi K.), *Les Romanciers congolais et la satire*. Préface de Pius Ngandu Nkashama. Paris : L'Harmattan, 2009, 279 p. – ISBN 978-2-296-06601-4



Nicolas Martin-Granel

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027388ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027388ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin-Granel, N. (2010). Compte rendu de [CIBALABALA (Mutshipayi K.), *Les Romanciers congolais et la satire*. Préface de Pius Ngandu Nkashama. Paris : L'Harmattan, 2009, 279 p. – ISBN 978-2-296-06601-4]. *Études littéraires africaines*, (30), 169–169. <https://doi.org/10.7202/1027388ar>

Notes bibliographiques

CIBALABALA (MUTSHIPAYI K.), *LES ROMANCIERS CONGOLAIS ET LA SATIRE*. PREFACE DE PIUS NGANDU NKASHAMA. PARIS : L'HARMATTAN, 2009, 279 p. – ISBN 978-2-296-06601-4.

Prévenons d'emblée la double méprise que le titre pourrait induire : par « congolais », il faut entendre exclusivement « (ex-)zaïrois », originaires de l'actuelle République Démocratique du Congo ; et la « satire » doit ici se comprendre non comme un genre littéraire (la *Satire Ménippée*), ni même comme un registre spécifique (le carnavalesque bakhtinien), mais au sens très large, sinon lâche, de dénonciation, directe ou indirecte, sérieuse ou comique, réaliste ou « fantaisiste », du régime dictatorial mobutiste. La deuxième partie s'attache à « décrire » ce fameux « mal zaïrois » à travers un catalogue d'autant plus hétéroclite que, selon l'auteur, la satire « s'adresse directement à » la cible visée : politique, mœurs socio-urbaines, bureaux, prison, histoire, révolte sociale, comique et enfin « le vécu à l'africaine ». Notons que seuls ces deux derniers items pourraient nous ramener à l'acception commune de la satire. Le premier chapitre, consacré aux dix romanciers du corpus selon le schéma biobibliographique canonique : l'homme, l'œuvre, une « lecture » (*i.e.* un résumé), est certainement la partie la plus instructive en ce qu'elle peut donner une certaine visibilité à une littérature publiée localement et donc largement méconnue du public du Nord.

■ Nicolas MARTIN-GRANEL

CORCUERA IBAÑEZ (MARIO), *TRADITION ET LITTÉRATURE ORALE EN AFRIQUE NOIRE. PAROLE ET REALITE* [1994]. TRAD. PAR ALICIA BERMOLEN. PREFACE DE LEOPOLD SEDAR SENGHOR. PARIS : L'HARMATTAN, 2009, 146 p. – ISBN 978-2-296-09710-0.

L'Argentin Mario Corcuera Ibáñez, qui a été ambassadeur dans différents pays africains avant de diriger le département « Afrique sous-saharienne » au sein du Ministère des Affaires étrangères dans son pays, s'est beaucoup intéressé à la culture orale de l'Afrique. Il considère qu'elle est « faite